

Lecteur Or 2^e cycle du secondaire

Mathieu Perron

École secondaire Charles-Gravel, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2010

Monochrome

« Tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination fondée sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques. »

Charte des droits et libertés de la Personne

Être jeune, c'est se croire invincible. Du moins, jusqu'à ce qu'une chose terrible se produise. Nous ne sommes jamais à l'abri de la cruauté et de la violence. Je l'ai su lors d'une journée, il y a quelques années, qui m'a changé à jamais.

Tout a commencé un beau matin. Je déjeunais, je m'habillais, je me maquillais... Un matin des plus normaux, quoi ! Je donnais un gros baiser à ma mère chérie, puis je partais pour l'arrêt d'autobus où Éva m'attendait comme à l'accoutumée.

Éva était pour moi la sœur que je n'avais jamais eue – quoique je n'aie pas de frère non plus. Ma meilleure amie était originaire du Burkina Faso, et c'était la seule qui me comprenait réellement. Moi, je lui causais du bleu du ciel, du blanc de la neige et de la nuit noire. Parce qu'elle, elle n'avait jamais vu ces choses. Elle était aveugle.

Éva pouvait converser de n'importe quel sujet, sauf des Daltoniens. Ce sont des gens qu'il faut craindre parce qu'ils ne voient la vie qu'en noir ou en blanc.

– Il ne faut jamais que tu t'en approches, Hélène. Il s'agit des plus cruelles personnes sur la terre. Ils sont méchants. C'est pire être un Daltonien qu'un aveugle ! me serinait-elle.

J'espérais ne jamais rencontrer un Daltonien, mais ce jour-là, j'avais un mauvais pressentiment en aidant Éva à grimper dans l'autobus...

Enfin 7 h, le réveille-matin sonne. Heureux, je me suis levé. J'avais travaillé toute la nuit, mon plan était prêt. Enfin, j'allais pouvoir nettoyer l'école de toutes les mauvaises herbes qu'il y avait. Les Noirs, les filles, les handicapés... Ils allaient tous y passer. Tous.

J'ai débarqué mes armes dans mon sac à dos, en avalant en vitesse une rôti, puis je suis parti à l'école.

L'avant-midi s'est déroulé sans anicroche. Éva et moi étions excellentes à l'école, dans à peu près toutes les matières – excepté l'éducation physique et les arts plastiques. Et puis, nous nous amusons bien. L'évocation de ces souvenirs me fait à tout coup verser une larme, car maintenant je sais à quel point je dois chérir ces instants.

Sur l'heure du midi, nous mangions à l'extérieur, dans la cour gazonnée de l'école, puis nous allions à la bibliothèque lire et écrire des histoires. Ce midi-là, elle avait pour sujet un Daltonien qui maltraitait une jeune Africaine aveugle. C'était triste, mais le récit finissait bien. Nous écrivions le dernier mot quand la cloche a sonné. Comme nous avions au programme une conférence à propos de la discrimination à l'auditorium, nous sommes parties dans cette direction.

Quel dommage que les Daltoniens n'aient pas laissé le travailleur social parler jusqu'au bout !

Durant toute la matinée, j'ai essayé de trouver le moment propice à la mise en œuvre de mon plan. En vain. Je ne pouvais atteindre toute l'école au grand complet sans que les policiers s'en mêlent *illico presto*. Non, il fallait un grand rassemblement.

Puis, quand mon enseignant de la seconde période a annoncé que toute l'école devait se rendre dans l'auditorium cet après-midi-là, j'ai su que j'allais pouvoir agir. Enfin, un établissement public purifié. Heureusement que mes armes étaient assez discrètes pour les glisser dans mes poches et dans mes manches !

Lorsque la cloche a sonné, j'ai pris une grande inspiration, puis je me suis dirigé vers l'amphithéâtre qui se remplissait d'élèves enthousiastes.

– Silence, s'il vous plaît !

Le murmure des élèves s'est tu. Un petit homme replet est apparu sur la scène, et un projecteur a été mis sous tension. Le conférencier s'est mis à discourir d'un ton monocorde. Nous nous endormions sur notre siège. Le temps semblait s'écouler à pas de tortue. L'homme ne faisait rien pour rendre sa présentation intéressante.

Au moment où j'envisageais sérieusement une sieste, je vis une ombre passer près de la scène. Puis un adolescent de dernière année est arrivé sur le podium, a brandi un pistolet et a crié :

– Taisez-vous ou je vous descends tous en quelques secondes!

Un silence de terreur s'installa dans l'auditoire. Personne n'osait bouger. On se demandait tous ce qui allait se passer. Moi, je savais très bien qui était ce garçon, Éva aussi.

Un Daltonien !

– Taisez-vous ou je vous descends tous en quelques secondes !

La peur s'est rapidement propagée dans l'auditoire comme une traînée de poudre. Même les professeurs et les agents de sécurité étaient paralysés. Je savais que mon plan allait fonctionner : il le fallait. Je ne supportais plus de vivre dans ce cauchemar. Cela devait se terminer.

– Que tous ceux qui ne sont pas des garçons blancs normaux montent sur la scène. Faites ce que je vous dis !

Sans un mot, la moitié de la salle s'est levée et s'est regroupée sur la scène. J'ai commencé à tirer sans relâche. Enfin, l'école serait pure !

J'en étais peut-être à une centaine de tirs quand je vis du coin de l'œil une Noire et une Blanche – Éva et Hélène, selon un de mes amis – se diriger hors de la salle. Sans doute pour appeler à l'aide.

Je ne voulais pas qu'elles fassent tout rater en allant contacter la police. Je les choisis donc comme prochaines cibles.

Nous n'allions pas rejoindre nos camarades mortes de peur livrant leur dernier spectacle sur scène. Éva et moi, d'un commun accord, avons choisi d'aller chercher de l'aide. Il y avait un téléphone dans le local d'Éva. Personne dans l'école – à part nous et les enseignants – ne connaissait l'emplacement de cette pièce.

Bien sûr, nous savions bien que la porte de l'amphithéâtre avait grincé, il y a quelques minutes, signe que le Daltonien était à notre recherche. Nous nous sommes dépêchées d'aller dans sa salle privée pour contacter le commissariat. 911. Police. Fusillade à

l'école Chromatique. Urgent. Un garçon maniaque à notre poursuite. Nous allons mourir.

Le Daltonien était tout près, et j'ai fait l'erreur de raccrocher bruyamment. Il a ouvert la porte déverrouillée et est entré en braquant son pistolet sur moi. C'était comme dans un rêve. Nous étions paralysées, les yeux rivés sur le canon du pistolet. Puis, il a appuyé sur le détenteur. Tout est allé si vite !

J'ai vu Éva se précipiter devant moi.

– ÉVA ! NON !

Trop tard ! J'ai vu la balle atteindre ma meilleure amie en pleine poitrine.

La porte s'est ouverte à la volée une deuxième fois. Des policiers sont entrés. Ma vue s'est brouillée.

– Regarde ce que tu as fait à mon amie, Daltonien, lui ai-je crié en sanglotant. Tu as trop de colère en toi ! Elle ne t'avait rien fait !

Il n'a pas répondu. Il a préféré retourner le canon de son pistolet vers lui, puis il a tiré, me laissant à mon chagrin et aux policiers.

Quelques heures ont passé. Il y a eu 13 morts, et beaucoup sont blessés. J'ai dû répondre à plusieurs questions. Je ne veux plus répondre. Je ne veux plus vivre. Je veux... pleurer...

Des milliers de filles et de femmes sont mutilées, humiliées et tuées chaque année. Il faut que les Daltoniens quittent le monde. Il faut vivre en paix. Il faut aimer.

Les 12 coups de minuit ont retenti, puis ils se sont envolés.

Et avec eux est partie Éva.

